



Leçons pour le présent

ROTSPANIER

travailleurs forcés espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale
La (d)émoire européenne de l'antifascisme

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 50 000 espagnol·e·s exilé·e·s et ancien·ne·s brigadistes internationaux·les de la guerre d'Espagne 1936-1939 ont été contraint·e·s de travailler pour l'Allemagne nazie. Il s'agit de femmes et d'hommes qui se trouvaient en France pendant l'occupation nazie en 1940.

Partout en Europe, des *rotspanier* ont été forcés de travailler pour l'économie de guerre allemande. La plupart ont participé à la construction du Mur de l'Atlantique, une ligne de bunkers et de bases sous-marines qui devait empêcher l'invasion des Alliés. Les femmes étaient forcées à travailler dans des usines, généralement pour l'industrie de guerre.

Bien qu'ils aient été reconnus dans les années 1970 par la RFA comme des victimes du nazisme, les *rotspanier* sont largement méconnus. Les historiens ne les ont guère étudiés et seuls quelques proches rendent hommage à leur mémoire en France et dans les Îles Anglo-normandes. Cette méconnaissance et ce manque d'intérêt sont un exemple de l'absence de l'antifascisme dans la mémoire démocratique espagnole et européenne. Le renforcement de la conscience antifasciste est un devoir des sociétés qui veulent rester libres au XXI^e siècle.

Tel est l'esprit du projet Rotspanier, qui vise à promouvoir la connaissance de ce groupe d'antifascistes réprimés par l'Allemagne nazie et à encourager le débat sur les dangers du néofascisme en Europe. Il est promu par l'Universitat Rovira i Virgili de Tarragone, avec des partenaires en Espagne, en France et en Allemagne. Durant les années 2021 et 2022, nous promovons divers séminaires, une exposition itinérante et un site Web contenant du matériel historique et didactique sur l'histoire des *rotspanier*.



Photo: AD 29

Lucas Allende Santa Cruz

Maliaño de Camargo (Santander) 1914 -
Guingamp 1995

En 1935, à 20 ans, il effectue son service militaire dans le régiment d'artillerie de Vitoria (Álava). Ce service militaire est écourté car le 18 juillet 1936 éclate le soulèvement des généraux rebelles contre le gouvernement légal de la République espagnole en place et va provoquer la guerre civile dans tout le pays. Lucas va franchir les Pyrénées par Le Perthus le 10 ou 13 février 1939. Puis, il est interné dans divers camps de « concentration » du sud de la France : Argelès-sur-Mer, Gurs et celui de Judes à Septfonds. Il quitte Septfonds le 25 novembre 1939 pour aller travailler comme manoeuvre, puis mouleur, dans une entreprise française Les Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn à Saint-Juéry (Tarn). Il y reste jusqu'au 6 juillet 1940. Après son départ, il est interné dans le camp de la Viscose à Albi (Tarn) jusqu'au 5 novembre 1940. Puis, c'est le retour au camp d'Argelès-sur-Mer en tant que mouleur. Il y reste jusqu'au 13 juin 1941.

Le 14 juin 1941, Lucas, comme nombreux de ces combattants républicains espagnols, est livré aux Allemands par le gouverne-

ment de Vichy pour rejoindre les milliers de travailleurs requis (volontaires et forcés) par l'Organisation Todt pour construire la base sous-marine de Brest. Il devient travailleur forcé, *rotspanier* (espagnol rouge) pour l'occupant.

Tout d'abord, il occupe un emploi de monteur à la base au sein de l'entreprise allemande Keller (sous la tutelle de la société allemande Bergtcamp). Il y est d'ailleurs victime d'un accident de travail le 20 septembre 1941. Il est cantonné dans le camp de Sainte-Anne du Portzic, puis au camp de Saint-Pierre. En novembre 1941, il se retrouve employé comme menuisier pour le compte du « NSKK » (*Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps*, corps paramilitaire nazi en charge des transports et de la maintenance des véhicules), il travaille au Fort du Questel à Brest, lieu de cantonnement du *staffel* 36 du NSKK puis au Fort de Kéranroux, lieu de stationnement des *staffel* 3 et 8 du NSKK.

Parallèlement à son activité au NSKK, Lucas (son nom de résistant) appartient au groupe de Résistance FTP-UNE de Brest du

1^{er} janvier 1943 au 28 mars 1944. Son rôle est de distribuer des tracts, des journaux et de récolter de l'argent pour les camarades réfugiés se trouvant dans la clandestinité. Il a aussi été, en octobre et novembre 1941, à l'origine de plusieurs sabotages à la base sous-marine et au Fort de

Kéranroux. Le responsable du groupe de résistants espagnols de Brest *Los Deportistas* qui comporte une soixantaine de personnes, est Antonio García Martín. Mais le réseau de résistants espagnols de Brest tombe le 28 mars 1944, suite à une dénonciation.

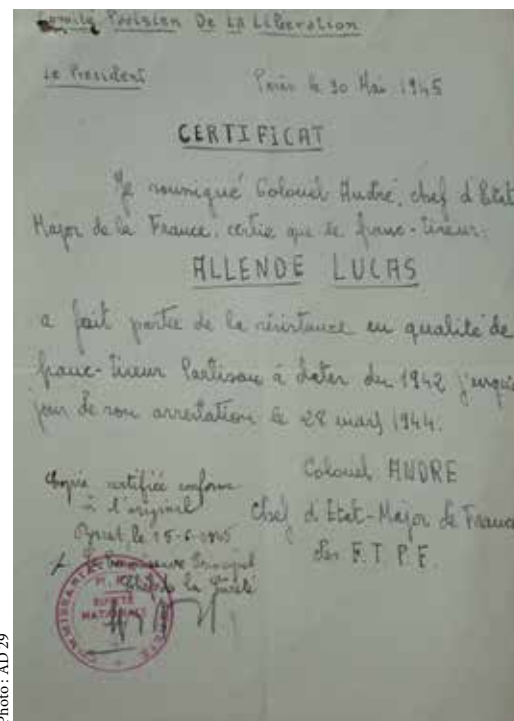


Photo : AD 29

> Certificat de participation à la Résistance

Lucas et ses compagnons de lutte sont transférés le 1^{er} mai 1944 à la prison Jacques Cartier de Rennes où ils sont interrogés. Ils y restent jusqu'au 25 mai 1944. Le 26 mai 1944, ils sont internés dans le camp de transit de Royal-lieu à Compiègne. Lucas reçoit le numéro d'interné 37900. Ils quittent le camp le 18 juin 1944, intégrant le convoi de wagons à bestiaux I.229 qui prend la direction du camp de concentration nazi de Dachau où ils arrivent le 20 juin 1944. Lucas est le matricule 74133.

Lucas revient à Brest en juin 1945, puis part en convalescence au Bourget et à Gennevilliers avant de venir à Tonquédec dans les Côtes-du-Nord en mars 1946 et, où il trouve un emploi de menuisier. Fin novembre 1946, il est embauché comme ébéniste aux Ateliers Le Goff à Plouaret. C'est là qu'il va rencontrer sa future épouse Suzanne Pastol. Ils se marient en décembre 1947.

Lucas recevra de la République française onze décorations pour son implication dans la Résistance dont les principales sont : Chevalier de la Légion d'honneur

à titre militaire, la Médaille militaire, la Croix de guerre 1939-1945 avec une palme en bronze, la Croix de combattant volontaire de la Résistance, la Médaille de la déportation et de l'internement pour faits de Résistance.

Lucas est décédé à Guingamp le 28 février 1995. Son acte de décès comporte la mention « Mort pour la France ». ●



Photo : AD 29

José Capdevila Torrelles

Preixana (Lleida) 1919 - Toulouse 2003

José est né le 16 mars 1919 à Preixana, dans la province de Lérida en Catalogne, fils de petits paysans propriétaires. Très tôt orphelin de père, il travaille tout jeune dans les champs et quitte la maison familiale à 14 ans. Il apprend le métier de boulanger. Dès son adolescence, grand lecteur et autodidacte, il découvre l'anarchisme et milite dans ses rangs à Barcelone. Là, en 1938, il fait une école de journalisme. La seule interview de sa carrière tronquée de journaliste est celle du président de la Generalitat de Catalogne, Luis Companys, un voisin qu'il admire et qu'Hitler et Pétain livreront à Franco en 1940.

Peu avant la fin de la guerre d'Espagne 1936-1939, il est mobilisé dans une unité de transmissions. Alors qu'il combat avec le X^e Corps d'Armée près de la Seu d'Urgell, il tombe de nuit dans un ravin. Il reste quinze jours dans le coma et deux malléoles fracturées. Évacué en France après la chute de Barcelone, bien accueilli par la population française massée sur les quais des gares traversées, il est soigné sur le ba-

teau-hôpital « Providence » en rade de Marseille, puis à l'hôpital St. Louis. L'accueil y est moins spontané.

Après sa guérison, il est renvoyé au camp de Saint-Cyprien et placé dans une baraque de 60 intellectuels espagnols où les discussions sont âpres entre communistes, socialistes et anarchistes. Comme beaucoup d'internés, il est ensuite extirpé du camp à la déclaration de guerre et incorporé dans une compagnie de travailleurs étrangers à Mauzac (Dordogne). Cette CTE y construit une poudrerie ultramoderne.

La CTE de José est transférée en juillet 1940 à Saint-Astier en Dordogne où elle se mue bientôt en 645^e GTE. Les travailleurs étrangers, tous Espagnols, ont pour mission la récupération et le stockage des armes et munitions semées en Limousin sur les routes de la débâcle. José et quatre camarades décident de prélever « une petite dîme » de poudre, de détonateurs et d'explosifs. Un trésor de guerre qu'ils enfouissent, « on ne sait jamais ».

À Venarsal, il a un premier contact avec la Résistance française, mais il refuse de s'engager avec elle car il veut lutter avec ses amis espagnols. À Brive, un jour de congé, il est raflé à la sortie du cinéma par les Allemands. Sa fiche de travailleur étranger dit pudiquement « parti en ZN » (Zone Nord). Le 12 juillet 1943, il est rayé des effectifs du 680^e.

Il est dirigé illico sur Brest, où pendant un an comme camionneur, lui qui ne savait pas conduire en arrivant sur la base navale, il est forcé de travailler pour l'Occupant. Mais le salaire est meilleur, il habite en ville, et il obtient au bout de trois mois un congé. José en profite pour renouer des contacts, à Toulouse, à Limoges, avec ses camarades anarchistes organisés en réseau résistant, et pour déterrer de leur cache dans les bois de Saint-Astier les armes déposées trois ans auparavant. De retour à Brest, il reste lié à la Résistance et dès l'annonce du débarquement des Alliés en Normandie, tous les Espagnols de son unité désertent sous l'impulsion de « Rubio », leur chef de l'ombre. Il est libre de fait. ●

Photo: Archives familiales



Rodolfo Catalán y Marco

Caspe (Zaragoza) 1923 - Brest 1988

Rodolfo est né à Caspe, dans la province de Saragosse, le 12 juin 1923. Son père José était barbier et sa mère Pilar travaillait dans un petit restaurant. Lorsque les troupes nationalistes entrent à Caspe en mars 1938, la famille se réfugie à Vichy et Rodolfo commence à travailler comme cuisinier dans la clinique militaire n° 5 au mois d'août.

Le 8 février 1939, la famille (le père, la mère et les quatre enfants) entre en France. Les autorités françaises les envoient au camp d'Argelès où ils restent jusqu'en avril, souffrant du froid de la plage et de la dysenterie due à la nourriture pauvre et insuffisante. Ils sont ensuite transférés au camp de Saint Cyprien d'avril à juin, puis au camp du Barcarès de juin à janvier 1940.

De janvier à février, la famille est restée dans le camp de Bram (Aude) et finalement Rodolfo a obtenu un permis de travail et a été autorisé à vivre en dehors du camp de Bram. Il commence à travailler le 26 février 1940 à Chefbois (Vendée). Son père, malade, est interné au sanatorium de Guiche où il meurt le 14 février 1943.

Du 30 août 1940 au 26 juin 1945, Rodolfo s'engage dans le groupement des travailleurs étrangers, GTE, section 65. Il travaille dans la société des forces motrices de la Maronne à Saint Cirgues La Loutre (Corrèze) du 17 juillet 1940 au 8 juillet 1943 et du 8 juillet 1943 au 14 septembre 1944 à la base sous-marine de Brest. Il tente de s'échapper mais échoue dans sa tentative et les Allemands l'emprisonnent au Fort Montbarey, pendant quelques mois. Du 2 janvier 1945 au 15 novembre 1945, il est mineur à la Société Générale d'Entreprises de Saint Cirgues.

À la fin de la guerre, il décide de retourner à Brest où il y a du travail dans le port (les marchandises d'Amérique latine arrivent principalement sur des navires argentins) et de nombreux Espagnols sont employés comme manutentionnaires. Il épouse une Bretonne, a des enfants et reste à Brest, continuant à lutter contre la dictature de Franco, aidant également les émigrants économiques et rêvant de retourner vivre en Espagne lorsqu'il sera à la retraite. Malheureusement, il est décédé à l'âge de 65 ans sans avoir pu réaliser son rêve. ●



Francisco Cid Telle

Leirado (Orense) 1918 - Alençon 1997

Francisco Cid Telle, né le 27 juillet 1918 en Galice, à Quintela de Leirado (Orense), travaille comme électricien à Madrid lorsque débute la Guerre d'Espagne. Il rejoint immédiatement les Milices Confédérales et est alors affecté au 2^e Bataillon de Dynamiteurs. Il participe au front de Madrid. Après l'intégration de ces milices dans l'Armée Républicaine, il est nommé Sergent d'Infanterie le 26 juin 1937.

En 1938, il participe à la Bataille de l'Èbre durant laquelle il est blessé. Il entre en France lors de la *Retirada* le 8 février 1939 par Port et est interné au Camp d'Argelès-sur-Mer. Le 24 janvier 1940, il rejoint la 190^e Compagnie de Travailleurs Étrangers (CTE). En mai 1941, il est arrêté par les Nazis et envoyé à Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère), pour contribuer, comme travailleur forcé, à la construction de la base sous-marine de Brest, en tant qu'électricien.

En février 1942, il est déporté à Guernesey puis, début 1944, transféré au camp de Brix, en Normandie, près de Cherbourg. Dans ce camp, comme les 350 autres Espagnols qui s'y trouvent, il est contraint par l'Occupant de travailler sur des rampes de lancement de V1 sur l'Angleterre. Il y reste jusqu'en juillet 1944. ●

nom : CID TELLE
nom d'état :
nom patronymique :
prénoms : Francis
date naissance :
lieu de naissance :
âge :
lieu de naissance rituel :
nationalité :
religion :
profession :
lieu d'inscription : ARGELÈS
localisation interne : 000
date d'inscription :
première :
date de sortie : 24/01/1940
qualification : 1^{er} sans diplôme de travailleur
réinscription : Carte n° 24011940 à la 190^e sans diplôme de travailleur

> **Justificatif de l'inscription de Francisco Cid à la 190^e CTE**



Photo : AD 29

Víctor Óscar Escrivá Chorro

Alcoy (Alicante) 1917 - Nanterre 1951

Víctor Óscar naît le 6 mars 1917 à Alcoy (Alicante) de José et Carmen Chorro. Pendant la Guerre d'Espagne 1936-1939, il est lieutenant d'infanterie de l'armée républicaine espagnole et lutte contre les troupes franquistes. Le 11 février 1939, il passe la frontière par Portbou, s'exile en France et est interné dans les camps de Saint-Cyprien et Le Barcarès. En juillet 1941, il arrive à Brest et va intégrer le NSKK, transport *staffel* 8 au Fort Kéranroux, comme chauffeur de camion. Les responsables du groupe d'Espagnols travaillant en ce lieu sont Fernando Riu Vilalta et Santiago Aller Llamas. Víctor fera partie des FTPF/Unión Nacional Española de Brest. Il a pris part à de nombreux sabotages à partir de novembre 1942. Víctor écrit :

Je fis de mon mieux pour gêner les Allemands... Je participe au sabotage du matériel de transport du NSKK... En janvier 1943, après une perquisition à mon domicile, je suis arrêté par la Gestapo... accusé d'avoir fourni du gasoil aux bateaux partant en Angleterre, je suis relâché par manque de preuves. En mai 1943, je suis arrêté à nouveau

par la Gestapo SD, accusé de transport d'armes... relâché par manque de preuves. En août 1943, arrêté par la Feldgendarmarie de Châteaulin, accusé d'avoir fourni du matériel de transport à la Résistance, interrogé... et relâché par manque de preuves. En septembre 1943... forcé de quitter la région car un des chefs allemands du NSKK FINKS avait déposé à la Gestapo un rapport m'accusant de « sabotage, refus de travail, propagande antinazie, domicilié illégalement à Paris 15^e ».

Víctor revient à Brest le 22 mars 1944 et est arrêté par la Gestapo SD le 23 mars 1944, « accusé d'être un agent de liaison entre Rennes et Brest, membre des F.T.P.F., de sabotages et ancien officier de l'armée espagnole ». Il est incarcéré à la prison de Pontaniou à Brest du 28 mars 1944 au 1^{er} mai 1944, à Jacques Cartier à Rennes du 1^{er} mai 1944 au 22 mai 1944, interné au camp Royallieu de Compiègne du 22 mai 1944 au 18 juin 1944 (numéro d'interné 37917).

Le 18 juin 1944, il est déporté à Dachau où il arrive le 20 juin

1944 (matricule 74180), puis transféré à Kempten, *kommando* annexe de Dachau. Il revient au camp central de Dachau en octobre 1944. Le camp de Dachau est libéré par l'armée américaine le 29 avril 1945, mais Víctor ne revient en France que le 28 mai 1945 par le centre de rapatriement de Mulhouse. Sa fiche médicale précise qu'il pèse 47 kg, qu'il a perdu 10 kg, qu'il a contracté en ce lieu le typhus. Son état de santé est si dégradé que Víctor ne pourra jamais travailler. Il va connaître de nombreuses hospitalisations et des

séjours en sanatoriums où il retrouve son camarade de Brest, Santiago Aller Llamas.

Víctor est considéré comme « Grand Invalide de Guerre » dont le pourcentage d'invalidité est de 100 % plus 30, Déporté Politique, Caporal dans les FFI. Víctor aura deux fils nés en cette terre du Finistère : Rolland né à Ploujean et Michel né à Plougasnou.

Víctor Escrivá Chorro est décédé le 28 avril 1951 à Nanterre. À Alcoy, dans sa province natale, une plaque porte son nom. ●



> Demande de renouvellement de la carte d'identité d'étranger



Photo : AD 29

Antonio Sala Pala

Barcelona 1912 - Brest 1985

Avant le coup d'État de juillet 1936, il travaille comme menuisier à Barcelone et est membre de Esquerra Republicana de Catalunya, la Gauche Républicaine de Catalogne. *Comisario político* pendant la guerre d'Espagne, il

entre en France lors de la *Retirada* et est immédiatement parqué dans un camp de « concentration », à Argelès-sur-Mer d'abord puis Agde. En août 1939, il intègre une Compagnie de Travailleurs Étrangers (CTE) et part

travailler en Corrèze à l'entretien des forêts, l'abattage et le débitage d'arbres. Il s'y trouve le 10 juin 1941 mais, quelques jours après, lui et ses compagnons du GTE passent sous responsabilité de l'Occupant et sont transportés, dans des conditions inhumaines, jusqu'à Lorient, pour participer, comme travailleurs forcés, à la construction de la base sous-marine.

En novembre 1941, il est transféré par les Allemands dans les Îles Anglo-Normandes puis de nouveau transféré en septembre 1942, cette fois à Brest.

Le 7 juin 1944, alors que vient de se produire le débarquement, il est contraint comme plusieurs travailleurs de la NSKK de Brest d'accompagner une partie de l'effectif nazi qui a reçu l'ordre d'aller

conforter le potentiel allemand au sud de la Normandie. Progressant par petites étapes, et en restant deux ou trois jours à chacune d'elles, ils y arrivent courant juillet. Quelques jours plus tard, les Allemands vont poursuivre leur repli vers l'Est et laisser sur place les Espagnols.

En 1945, il renouvelle son adhésion à Esquerra Republicana de Catalunya, et est élu président du Comité brestois de la Junta Española de Liberación, première alliance significative des forces républicaines en exil.

Il se marie avec une Française avec l'idée que la famille aille vivre définitivement en Espagne dès la chute de Franco... Il est loin d'imaginer alors que la dictature franquiste va durer encore 30 ans ! ●



Photo: AD 29

> Demande de renouvellement de la carte d'étranger au Préfet en vue du mariage de Antonio Sala Pala avec Denise Le Gall



Photo : AD 29

Eduardo Caro Bermudo

Cadix 1909 - Brest 1989

Eduardo est né le 13 novembre 1909 à Cadix. D'appartenance anarcho-syndicaliste, Eduardo s'enrôle le 18 octobre 1936 dans les milices confédérales avec la CNT-FAI. En tant que milicien, il est incorporé à Madrid dans le 4^e Bataillon qui faisait partie de la colonne Rosal. Il participe au front de Teruel. Il fait partie du millier d'hommes qui est à Madrid pour participer à la Bataille de Madrid. Il prend part également à la Bataille de Guadalajara. Il sera ensuite incorporé à la 39^e Brigade mixte comme sergent du 2^e Bataillon qui faisait partie de la 5^e Division, VI^e corps de l'armée. Il a été sergent major du stock et ravitaillement au camp de Saint-Cyprien puis reviendra à Argelès.

Lors de la *Retirada*, il obtient un sauf-conduit du président Negrín pour passer la frontière française avec ses camarades de combat. Ils arrivent à Le Perthus où des militaires français les attendent. Les armes, les camions, et tout le matériel en leur possession leur est confisqué. Ils font l'objet de fouilles au corps et des objets et des souvenirs personnels leurs seront volés. Eduardo réussit à

conserver sa gibecière où il gardait ses papiers militaires. Avec quelques camarades, il se porte volontaire pour intégrer une CTE. Il part à Toulouse pour travailler comme tourneur-fraiseur et ajusteur au sein des entreprises aéronautiques SNCAM, aujourd'hui Sud Aviation. Suite à l'arrivée des Allemands, ils détruisent tous les avions en construction et tout le matériel.

En juillet 1941, Eduardo et d'autres prisonniers sont placés dans un train avec des wagons fermés, scellés ou plombés. Ils quittent la gare de Perpignan et se retrouvent à Brest après un long et difficile voyage. À la sortie de la gare, plusieurs camions attendaient les prisonniers pour les envoyer dans différents camps de l'Organisation Todt de la région brestoise, le Fort Montbarey, Saint-Anne du Portzic et Guilers. Eduardo Caro a fait les trois camps.

Ils étaient réveillés à 4 h du matin. Après le café, ils se regroupaient dans la cour du camp pour former des colonnes d'hommes qui partaient à pied vers les différents lieux de travail. Les journées de

travail pouvaient durer jusqu'à 13 heures. Le retour au camp se faisait dans les mêmes conditions, toujours sous la surveillance des soldats allemands. Ils n'avaient pas de jour de repos.

Eduardo a commencé à Brest comme manoeuvre. Il transportait des sacs de ciment pour les différents sites de construction. Il a souvent raconté que le travail était très dur et difficile. « C'était un travail de forçat », disait-il.

Au fil du temps, les gardes deviennent plus tolérants et arrangeants. Certains prisonniers, comme Eduardo, peuvent quitter le camp pendant quelques jours. C'est lors d'une de ces escapades qu'Eduardo rencontre sa future épouse, Marie Guillerm. Ils se marient le 14 septembre 1943 et de cette union naîtront 14 enfants.

Dans un premier temps, le couple habite un appartement, mais

suite à une dénonciation, Eduardo est enfermé à nouveau au Fort Monbarey. Il travaillera pour l'entreprise Julius Berger à la base sous-marine jusqu'en juin 1944.

Après la guerre, Eduardo travaille au déblaiement des décombres

de la ville de Brest. Hélas, lors d'une manoeuvre d'un camion, Eduardo est gravement blessé à la jambe. Il gardera des séquelles à vie de cet accident et se reconvertisse à l'horlogerie, métier qu'il exercera jusqu'à la fin de ses jours. ●



Photos : Archives familiales



> Livret militaire, 1937

> Eduardo en tenue de milicien, avec deux de ses frères, Antonio et Jorge, et leur grand-mère, Cecilia Caro Bermudo, 1937



Juan Escobar Gómez

Argamasilla de Calatrava (Ciudad Real)
1912 - Brest 1997

Juan naît le 25 décembre 1912 à Argamasilla de Calatrava (Ciudad Real). Il est le fils de Quirico et de Antonia Gómez. Juan, adhérent à la CNT (Confederación Nacional del Trabajo), participe à la guerre d'Espagne 1936-1939 dans le camp des Républicains. Il intègre, tout d'abord, la 109^e Brigade Mixte, en tant que maréchal-ferrant. Le 28 mars 1937, il

accède au grade de caporal, puis, il est nommé sergent de l'Infanterie. Par la suite, il est promu lieutenant de la 63^e Brigade mixte. Lors de la *Retirada*, Juan passe la frontière franco-espagnole le 10 février 1939 à Cerbère, venant de Portbou.

Il va connaître certainement le camp d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), puis par la suite celui de Judes à Septfonds (Tarn-et-Garonne) à une date non connue car les archives ont été détruites. Juan sort de ce sinistre

> **Juan Escobar en 1949**

> **Carte d'identité de travailleur industriel, 1946**



camp le 18 janvier 1940 et est embauché aux Forges et Aciéries du Saut du Tarn à Saint-Juéry (Tarn) en tant que forgeron.

Le 11 juillet 1940, il quitte Saint-Juéry et est à nouveau interné dans le camp d'Argelès. Il y reste jusqu'au 14 juin 1941, date à laquelle, il est livré aux Allemands par le gouvernement de Vichy, comme nombreux de ses compatriotes républicains espagnols, et prend la direction de la zone occupée et de Brest, pour la construction de la base sous-marine à Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère).

À la base, il occupe un emploi de forgeron pour l'entreprise « Bergt-camp » du 1^{er} juillet 1941 jusqu'en 1942 et ensuite, dans le même poste, à la firme allemande « Visoka » jusqu'au 15 avril 1944. Juan est cantonné dans le camp de Sainte-Anne du Portzic et aussi au Fort Montbarey à Saint-Pierre-Quilbignon où il est soigné par le Docteur Colomer. Après la Libération de la ville, Juan reste à Brest et rencontre Germaine Goasduff avec qui il se marie. De cette union vont naître Annie, Monique et Gisèle.

Juan Escobar Gómez est décédé à Brest le 20 juin 1997 et Germaine, son épouse, le 23 décembre 2001 dans cette même ville. ●



Photo : AD 29

Nicolás de Gracia Morales

Puerto Blanco (Calpe) 1918 - ?

Nicolás naît le 21 mars 1918 à Puerto Blanco à Calpe, dans la province de Alicante. Il participe à la guerre d'Espagne 1936-1939 dans le camp des Républicains. En 1938, il est capitaine du XX^o Cuerpo del Ejército (Corps d'Armée). Lors de la *Retirada*, Nicolás passe certainement la frontière française en février 1939 avec l'armée républicaine en déroute.

Puis, il va connaître, également, un ou plusieurs camps de « concentration » du sud de la France. Il est interné, tout comme Juan Escobar Gómez, dans le camp de Judes à Septfonds (Tarn-et-Garonne) à une date non précisée, car les archives ont été détruites.

Nicolás sort de ce camp le 18 janvier 1940 et est embauché aux Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn à Saint-Juéry (Tarn), en tant que forgeron.

> Sur la photo de groupe, Nicolás est celui qui est accroupi. Quant à Juan Escobar Gómez, il se trouve en première position à partir de la gauche

Le 11 juillet 1940, il quitte Saint-Juéry et est interné dans le camp d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

Le 7 octobre 1940, Nicolás disparaît, et le 13 de ce même mois, il revient au camp d'Argelès. Il réussit à s'évader de cet enfer concentrationnaire le 27 octobre 1940. Puis quelques mois s'écoulent où nous n'avons pas de précisions sur son parcours. Il est livré ensuite aux Allemands par le gouvernement de Vichy à une date inconnue, mais peut-être en juin ou juillet 1941, puisqu'il arrive à Brest et participe à la construction de la base sous-marine de Saint-Pierre-Quilbignon. Nicolás y retrouve son copain Juan Escobar Gómez qu'il a connu à Septfonds, à Saint-Juéry et au camp d'Argelès. Nicolás reste à Brest et par la suite se dirige vers la région bordelaise. Hélas, nous n'avons pas d'autres informations sur son parcours. ●



Photo : AD 29

Bonifacio Ortego Herranz

Torrelodones (Madrid) 1918

Bonifacio naît le 28 octobre 1918 à Torrelodones (Madrid). Il est le fils de Hilario Ortego et de Juana Herranz. Il travaille en Espagne comme apprenti mécanicien. Il n'y a pas de document dans les archives espagnoles qui permette de préciser son implication dans la guerre d'Espagne 1936-1939.

Le 9 février 1939, il passe la frontière française avec un convoi de réfugiés espagnols. Bonifacio est interné dans le camp de concentration de Saint-Cyprien. En novembre 1939, il va connaître le camp de concentration de Judes à Septfonds. Le 10 décembre 1939, il est dirigé vers Montluçon dans l'Allier, où il travaille pour la défense nationale dans une usine métallurgique. Après l'armistice de juin 1940, il intègre un GTE à l'arsenal de Roanne dans la Loire. Il s'agit certainement du 74^e GTE. Puis, des membres de l'Organisation Todt viennent dans les GTE afin de recruter ces réfugiés espagnols, de gré ou de force, pour la construction, entre autres, de la base sous-marine de Brest. Bonifacio arrive le 16 juin 1941 à Brest, il est cantonné au camp de Sainte-Anne du Portzic et travaille comme cimentier à l'entre-

prise allemande Keller à la base sous-marine.

À partir de mars 1942, il quitte Keller et intègre le NSKK. Il est affecté à la construction de gazogènes au Fort Kéranroux, *staffel* 3 et 8. Le travail consiste en la réparation et transformation de voitures (tourisme et poids lourds, construction de gazogènes).

> **Bonifacio Ortego, 1944**

> **Permis de séjour, 1948**

Le 28 mars 1944, 11 Républicains espagnols faisant partie du groupe de résistants *Los Deportistas* de Brest sont arrêtés par la Gestapo, suite à une dénonciation. Parmi eux, se trouvent Moisés García Corona et Lucas Allende Santa Cruz que Bonifacio a connus au NSKK où ils étaient tous deux menuisiers. C'est Raymonde, l'épouse de Moisés, qui est venue les avertir de l'arrestation de Moisés, car Bonifacio, aussi, a participé à de nombreux sabotages au sein du NSKK.

Bonifacio a réussi à se sauver. Ortego est resté à Brest jusqu'en septembre 1944, puis a trouvé du travail à Saint-Brieuc. Le 14 avril 1945, il se marie à Saint-Ségal avec Madeleine Penneec. De cette union, naîtront à Quimper Jean-Yves et Jacques.

Ensuite, toute la famille va résider dans la région parisienne. Madeleine s'en est allée, mais Ortego est toujours, à ce jour, bien entouré par ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. ●

CARTE VALABLE
du 25 Juillet 1948 à 19.48
au 24 Juillet 1951

VALIDITÉ TERRITORIALE
Non Valable pour le Haut Rhin
Bas Rhin, Moselle et Alpes Maritimes

Nom: Ortego, Herranz
Prénoms: Bonifacio
Né le: 28 octobre 1918
à: Torrelodones
de: Hilario
épouse: Juana
Nationalité: espagnole
Mode d'occupation: filiation, mariage
Situation de famille: célibataire, marié, veuf
Date d'entrée en France:
Durée de séjour ininterrompu en France:
Profession: Mécanicien
Adresse: Port de - Puis en St Segal
champ Ruivoat

Le Préfet,
POUR LE PRÉFET
LE CHEF DE DIVISION DÉLÉGUÉ.



Leçons pour le présent

ROTSPANIER

travailleurs forcés espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale
La (dé)mémoire européenne de l'antifascisme

Co-funded by the
Europe for Citizens Programme
of the European Union



Textes : Claudine Allende Santa Cruz, Rocío Arnal, Antoine Caro, Carmen Cid, Régine El Kholi, Monique Escobar, Jean Sala-Pala

Photos : Archives départementales du Finistère (AD 29) et archives familiales

Design graphique : Emmanuelle Bastien

Coordination : Pierre Souchar (MERE 29), Iván López Cabello (HCTI, UBO)

Organisateurs :



Partenaires :



Amical de Mauthausen
y otros campos y de
todas las víctimas del
nazismo en España

